

la gentilité, pour n'avoir pas été transmis à la postérité par des historiens infidèles, n'en forment pas moins une noble couronne qui honore l'humanité.

Tel est l'enseignement de M. l'abbé Cœur, dépouillé de tous les charmes de sa diction, de tous les mouvements de son éloquence entraînant, et des images dont il sait colorer les plus arides discussions. Mais toutes ces choses sont la propriété de l'orateur : à nous les impressions fugitives, le regret de ne pouvoir partager avec des amis absents les jouissances du cours d'éloquence sacrée.



BULLETIN.

Suite des nouvelles d'Europe.—Asile de la Providence.—La St. Jean-Baptiste.—Colombie.—Vol sacrilège.—Occupation des Iles Sandwich.

Nous continuons encore aujourd'hui le résumé de quelques nouvelles d'Europe que n'a pu contenir notre dernier bulletin.—Une souscription est ouverte en France en faveur d'une mission catholique en Angleterre. Il est admirable de voir cet esprit de foi et de charité qui fait une seule et même famille de deux peuples rivaux sous tous les autres rapports. Le catholicisme seul peut offrir de ces exemples de zèle et de dévouement, qui ne connaissent point de limites entre les peuples, qui n'ont qu'un intérêt celui de la gloire de Dieu et du salut des âmes, qu'une origine, l'Eglise qui enfante les chrétiens à la foi et aux promesses de J.-C., qu'une langue, celle de la charité qui est parlée et entendue d'une extrémité à l'autre du monde. Les aumônes en faveur de la mission catholique d'Angleterre sont abondantes et il est facile de prévoir les fruits nombreux de salut qu'elles vont produire dans cette terre si admirablement préparée.

Il paraît qu'à Londres on se plaint aussi des prédicants ambulans qui viennent planter leur chaire au milieu des promenades et des places publiques, au grand déplaisir des citoyens. L'abus devenait si fréquent que la police fut obligée d'intervenir à diverses reprises durant les derniers mois. Ce sont surtout les méthodistes qui sont ainsi inspirés et poussés à la prédication en plein vent. Un de ces apôtres dans le cours du mois dernier fut pris au collet par un commissaire de police et conduit au poste, pour avoir voulu prêcher malgré ses auditeurs et les avertissements réitérés des commissaires. Et tout en s'en allant il protestait que l'esprit lui ordonnait de prêcher, et il recommandait de plus belle, ce qui divertit beaucoup la foule.

Le traité de commerce entre l'Angleterre et le Portugal, que les dernières nouvelles avaient annoncé comme définitivement conclu, non seulement n'existe pas ; mais le ministre des affaires étrangères a déclaré que les négociations étaient rompues, et qu'il n'en était plus question.

Les journaux se sont préoccupés vivement de l'occupation du Scinde. On sait que ce pays est un démembrement assez récent du royaume de Caboul : il est d'une grande importance pour l'Angleterre en ce qu'il la rend maîtresse du cours de l'Indus. Sa population est de 200,000 âmes. On a trouvé caché dans la capitale un trésor national, dont on connaissait l'existence, consistant en pierres précieuses et en lingots d'or et d'argent. Tandis qu'à Londres on délibérait sur la question de savoir ce qui adviendrait du pays, le général commandant l'expédition s'était emparé de l'un et de l'autre au nom de son gouvernement. Le trésor est estimé à 95 millions de louis.

Il n'est bruit en Europe que de désastres causés par les chemins de fer, les incendies, etc. La locomotive du chemin de fer de Bruxelles à Liège éprouva un accident dans lequel plusieurs personnes perdirent la vie. Le lendemain celle de Bruxelles à Anvers eut son tour ; heureusement on n'eut aucune vie à regretter. Aux fortifications du Mont Valérien près de Paris, un terrassement s'éboula sur les malheureux ouvriers qui se trouvèrent ensevelis sous une masse énorme de terres friables ; malgré la promptitude des secours, douze hommes furent retirés morts, et plusieurs autres horriblement blessés. Le 8 mai, près d'Ancône, une montagne entière se détacha de sa base et se renversa sur une grande étendue de terrain en travers de la route et d'une rivière qu'elle obstrua entièrement. Le récit de ces catastrophes de tout genre si rapprochées depuis quelque tems et si universelles est bien fait pour jeter la consternation dans les âmes.

Le bruit court qu'il se prépare une grande et nouvelle expédition en Russie pour pousser avec vigueur la guerre du Caucase, et porter un coup décisif à ces indomptables montagnards. La Russie se souvient avec une amertume que rien ne saurait adoucir des sanglants échecs qu'ils lui ont fait éprouver depuis le commencement de la guerre, et elle ne peut se résoudre à les

pardonner, à les laisser sans vengeance, dût-elle lui coûter le sang de ses meilleurs soldats. On peut prévoir dès à présent quelle sera la barbarie de cette guerre d'extermination, et les cruelles représailles qui vont s'exercer de part et d'autre.

Une sanglante exécution eut lieu à Manille dans le mois de février dernier. Quatrevingts soldats espagnols de la garnison avaient été convaincus de complot dans un projet de révolte. Ils furent tous condamnés à être fusillés. Le cinq, quarante et un subirent leur sort. On les fit défiler avec les fers aux mains, devant la garnison assemblée ; puis après leur avoir ôté les menottes on leur lia les bras derrière le dos, et on les fit mettre à genoux sur un seul rang, devant le régiment dont ils faisaient partie, le dos tourné à leurs exécuteurs. A un signal donné, lorsque l'aumônier eut déclaré que son ministère était terminé, on commanda une décharge générale du régiment ; tous tombèrent, mais tous n'étaient pas morts ; on entendait des cris de douleur et des râles d'une affreuse agonie. On fit alors le commandement de charger et de tirer à volonté, jusqu'à ce que tout fut fini. C'était un spectacle hideux. Le onze ceux qui restaient subirent la même peine. L'officier qui était à la tête du complot eut d'abord le poing coupé et ensuite il fut étranglé.

Depuis quelque tems une foule de demandes sont faites à l'Asile de la Providence pour l'admission de pauvres infirmes ou de pauvres femmes âgées de toutes les parties du diocèse. Plusieurs de ces infortunées sont venues elles-mêmes avec beaucoup de peine et de fatigue solliciter une place dans cette maison, envoyées, disaient-elles, avec l'assurance qu'on leur donnerait un refuge. Nous croyons donc urgent de prévenir que cet Asile est destiné spécialement aux pauvres de la ville, ce qui est grandement raisonnable et juste, puisque ce sont les aumônes de la ville qui l'ont élevé. Encore est-il loin de pouvoir suffire aux besoins et aux demandes de cette localité ; car il n'y a que trente lits de fondés. Et nous serions étonnés que ces trente pauvres seulement pussent être soutenus, si nous ne connaissions le miracle perpétuel qu'opère la charité en faveur de cet utile établissement. Si par la suite les dons faits à l'Asile de la Providence deviennent plus considérables, si ses ressources régulières deviennent plus abondantes, ou si les demandes des pauvres de la ville sont diminuées, on pourra secourir d'autres pauvres et d'autres infirmes ; car c'est le but de l'établissement de venir au secours des pauvres, et il n'y a ici d'autres spéculation et d'autre souci que d'en secourir le plus grand nombre possible. Mais il est aisé de comprendre que dans les circonstances actuelles, un établissement qui commence ne puisse suffire à tous les besoins. Ainsi nous nous permettons de prier MM. les curés d'informer les pauvres de leurs paroisses qui se disposeraient à faire de nouvelles demandes à l'Asile de la Providence, de les en détourner, afin de leur épargner des démarches et un voyage malheureusement inutiles.

La St. Jean Baptiste doit être célébrée avec une grande pompe à Québec ; d'après les résolutions de l'assemblée, elle aura une magnificence inaccoutumée. Honneur à cette ville dans laquelle les sentimens nationaux ont tant de puissance et de vie ! Sans faire injure à Montréal nous croyons pouvoir lui souhaiter la même union, le même zèle et la même activité généreuse pour l'organisation de cette fête religieuse et patriotique. Nous donnons plus bas l'extrait de l'*Aurore* de Samedi qui rapporte les procédés de l'assemblée de Montréal. Nous espérons que chaque citoyen s'empressera de concourir à rendre imposante et solennelle la célébration de cette fête nationale.

On vient de recevoir à l'évêché des nouvelles de la Colombie. On écrit de Vancouver, principal établissement de la compagnie, que MM. Langlois et Bolduc sont arrivés à St. Paul du Wallamette le 17 sept. dernier, en bonne santé et pleins de zèle et de courage. M. Langlois devait rester à la mission du Wallamette pour la desserte des 70 familles qui la composent et M. Bolduc à la mission du Cawlitz où se trouvent dix ou douze familles. M. Blanchet, supérieur de la mission, devait visiter alternativement les divers postes. M. Demers devait passer l'hiver au milieu des sauvages de la Calédonie. Au 24 de septembre il avait déjà baptisé 250 personnes. Sa position l'oblige à souffrir beaucoup de privations pour la nourriture et le bien-être en général. Sa résidence est au fort Alexandre où les sauvages proposent de bâtir une maison de prières.

Le *Woodstock Telegraph*, annonce que dans la chapelle catholique de cette